

On distingue

d

**Morija Suisse**  
Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret  
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

**Site internet :** www.morija.org  
CCP 19-10365-8 - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

**Morija France** BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains  
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :  
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

**Direction Publication :** Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

**Réflexion :** J. Prekel

**Photos :** Morija.

**Impression :** Jordi AG


**Médias sociaux :**  
facebook.com/morija.org  
instagram/morija\_ong\_officiel  
Journal gratuit - Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).

 Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Direction du développement  
et de la coopération DDC**

**Votre don en  
bonnes mains**



**F**in octobre 2014, le mouvement de contestation conduit par la jeunesse burkinabé avait abouti au départ du 'président à vie' Blaise Compaoré et en décembre 2015 à l'élection démocratique de Roch Marc Kaboré comme président de la république.

Le 24 janvier dernier, ce dernier a été chassé du pouvoir par un coup d'état militaire. En quelques heures, les acquis démocratiques ont été balayés par un putsch militaire fulgurant qui a placé à la tête du pays le lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba. Quelques heures plus tard, dans plusieurs villes du pays, la jeunesse du pays descendait dans les rues pour manifester son soutien au nouvel homme fort du pays. La roue tourne et pour beaucoup, confier le pouvoir aux militaires semble être le dernier rempart et espoir face au terrorisme.

Seul l'avenir nous dira si ces espoirs sont fondés. Quoiqu'il en soit, ce brusque changement politique témoigne de la longue et constante dégradation sécuritaire qui ont conduit plus de 1,5 millions de personnes à fuir leur communauté pour trouver refuge dans une région plus sûre du pays. Ce numéro témoigne des difficultés que rencontrent ces milliers de personnes pour se nourrir, boire, se vêtir, s'abriter : des droits humains fondamentaux et des besoins primaires qui ne sont plus acquis tandis que l'avenir de toute une génération est obscurci. Derrière une situation politique troublée se cache donc une situation humanitaire très difficile : elle concentre toute notre attention et notre énergie.

Ce numéro met également à l'honneur les femmes, celles qui travaillent dans l'ombre d'un foyer, d'une école, d'un centre de santé ou de nutrition. A travers les portraits et témoignages de Zibaré, Madikem ou encore Désirée, vous découvrirez des femmes dévouées rarement placées sous la lumière des projecteurs mais pourtant rouages essentiels et ciment de leur famille, de leur communauté et de la société. Avec amour et compassion, elles relèvent le défi de chaque journée et se battent pour leur prochain.

Nos équipes demeurent à pied d'œuvre pour accomplir leur mission. Ce sont ces femmes et hommes exceptionnels qui me font espérer en un avenir meilleur pour le pays des hommes intègres.

Benjamin Gasse  
Directeur



## RÉFLEXION

” Les évangiles racontent l'histoire de la guérison d'un paralytique par Jésus dans le village de Capernaüm (Marc ch. 2).

Le narrateur nous dit qu'il s'assembla un si grand nombre de personnes devant la maison où se tenait Jésus, qu'il devint impossible d'aborder le lieu. La foule compacte empêchait les accès de la maison, alors un groupe de 4 hommes, portant un paralytique sur un brancard, décida d'escalader la maison par un côté, pour hisser le malheureux sur le toit, et après avoir réalisé une ouverture, descendirent le malade à l'intérieur pour que Jésus le voit et le guérisse, ce qu'il fit.

Dans les sociétés de l'Antiquité, il était fréquent de considérer les infirmes comme impurs, ou punis des dieux, ce qui entraînait leur marginalisation

et leur exclusion. Dans cette histoire de guérison, le miracle a commencé par la solidarité manifestée par ces 4 personnes, qui ont pris en charge le malade. Puis par leur conviction spirituelle : le Texte dit "voyant leur foi, il dit au paralytique ... ". Ils n'étaient pas simplement des porteurs, mais ils croyaient en l'action de la miséricorde divine.

Enfin, c'est par leur détermination à ne se laisser arrêter par aucun obstacle, aucune impossibilité, que le miracle a pu se produire.

Un exemple d'hommes et de femmes de foi, qui ne possèdent peut-être pas la capacité de guérir, mais qui peuvent porter vers la guérison.



# BURKINA FASO

## SITUATION HUMANITAIRE

**D**'après les chiffres les plus récents en notre possession, le Burkina Faso compterait aujourd'hui plus de 1 579 976 personnes déplacées internes (PDI). Ce chiffre est en baisse de 1,10 % par rapport à celui de la fin du 3<sup>ème</sup> trimestre et fait suite à un exercice de revalidation du Conseil National des Secours d'Urgence (CONASUR), qui centralise toutes les actions.

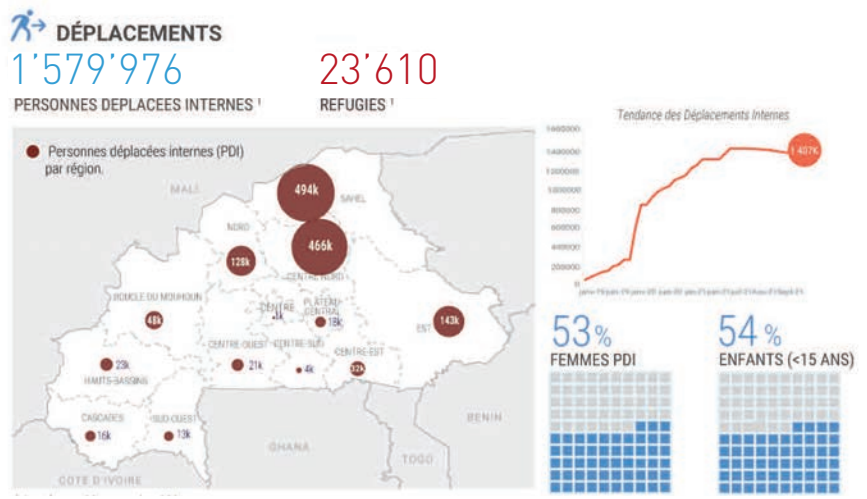
Les besoins des personnes affectées par la crise restent nombreux et pressants, notamment l'accès aux services de base, comprenant le logement, la nourriture, les services de santé de base, l'eau et l'assainissement. En septembre, la région des cascades (ouest du pays) a été touchée pour la première fois par des accrochages armés qui ont provoqué le déplacement de près de 830 familles des villages touchés vers Mangodara et environs.

### L'ÉDUCATION, PREMIER SECTEUR SINISTRÉ

Un des secteurs les plus affectés par la crise est celui de l'Éducation. Plus de 2'244 établissements, soit 11,68 % des structures éducatives du Burkina Faso étaient fermés à la date du 30 novembre 2021, particulièrement dans l'est du pays. Le nombre total des élèves affectés est de 305'000.

Si l'éducation demeure un levier fondamental pour sortir ce pays de la pauvreté et le conduire sur la voie du développement, son absence est également l'arme utilisée par le fanatisme et l'extrémisme afin d'obscurcir les esprits, d'embrigader et d'asseoir sa domination.

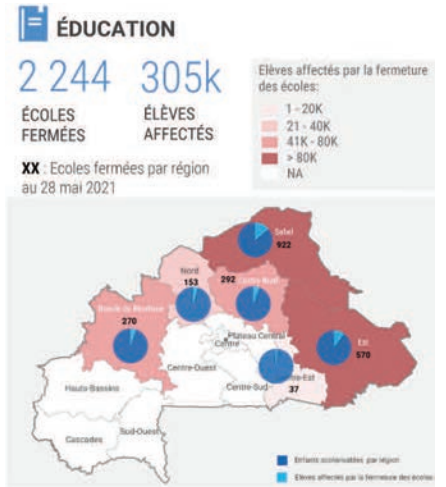
Au-delà de la scolarisation, les enfants touchés par des urgences humanitaires sont aussi vic-



times d'une forme insidieuse de violence, lorsqu'ils se voient privés des services de santé, de nutrition, d'eau et d'assainissement, d'éducation et des autres services visant à répondre à leurs besoins fondamentaux.

C'est pourquoi nous avons décidé à Morija d'offrir les meilleures conditions de scolarisation possibles aux élèves tout en prenant en compte les besoins primaires fondamentaux de chaque élève comme l'alimentation, l'accès à l'eau potable ou encore la santé. C'est notre projet des "Écoles Arc-en-Ciel".

Ce programme est ambitieux car il vise à accompagner des dizaines de milliers d'élèves dans les prochaines années, mais nous sommes prêts, avec vous à nos côtés, à le mettre en place pour contribuer à rendre meilleure la vie et l'avenir de toute une génération.



# ÉCOLE DE GUÉRÉ

## PORTRAIT D'UNE CANTINIÈRE

Au Burkina Faso, Morija soutient une dizaine de cantines scolaires, dans des zones souvent très pauvres. Dans le dispositif de préparation des repas et pour le service, c'est le travail invisible des cantinières qui accomplissent l'essentiel, avec toute la reconnaissance des enfants !



La commune d'Aesch, partenaire historique de Morija, s'est associée à ce programme essentiel pour le soutien des élèves à la croisée des secteurs Éducation et Nutrition.

YASMINA QUEDRAOGO  
INSTITUTRICE À  
BAKAGO



J'ai débuté ma carrière d'enseignante ici en 2017 après ma sortie de l'école de formation des Enseignants de Dédougou. Je suis mariée et mère de 3 enfants. Je vis à Nobéré avec mes enfants et 3 belles sœurs, mon mari étant à Ouagadougou pour son travail.

Mon aînée est scolarisée à l'école Nobéré A en classe de CMI. Si elle devait être à l'école de Bakago, elle serait dans ma classe. Comme ce n'est pas facile d'être la maîtresse de sa propre fille, j'ai préféré l'inscrire dans une autre école.

À diplôme et parcours égal, le traitement salarial est le même pour un enseignant ou une enseignante, il n'y a pas de discrimination.

La cantine a ouvert ses portes ici à Bakago une année avant mon arrivée en 2017. Chaque repas servi aux élèves est un soulagement pour la mère dont l'enfant allait en classe le ventre vide, ce qui arrive fréquemment dans les écoles des zones les plus pauvres.

Chaque repas servi est une motivation pour l'enfant et facilite le travail des enseignants. Si je prends l'exemple de ma classe, quand je constate des élèves dissipés, il suffit que je les reconnecte au réel : « voulez-vous manger à midi ? » Tous répondent oui, et cette phrase suffit à elle seule pour que tous se reconcentrent.

Merci à Morija pour cette belle initiative !

**L**orsqu'on parle des cantines, on pense en premier aux enfants, à leur sourire devant leur repas et à tout le bénéfice qu'ils permettent : l'amélioration des résultats, ça compte !

On parle également des parents qui sont soulagés, pour certains parce qu'ils sont trop pauvres, de savoir leurs enfants nourris à midi.

**On mentionne beaucoup moins les cantinières**, ces femmes de l'ombre qui arrivent tôt à l'école pour préparer le repas pour plus de 300 élèves et qui souvent sont elles-mêmes mères d'élèves.

Elles travaillent le plus souvent en binôme selon que le nombre d'élèves est plus ou moins grand. Certaines sont également engagées dans l'Association des Mères d'élèves, qui « contribue à l'éducation des enfants », comme témoigne **Zoungrana Tiendrebéogo**, cantinière à Guéré A depuis la rentrée scolaire 2016-2017.

” *Je suis mariée et mère de trois enfants dont deux sont scolarisés ici à l'école Guéré A.*

*Je vis avec mon mari et nos enfants dans la grande famille qui comprend également les beaux frères et leurs familles. Nous sommes 15 personnes dans le ménage.*

*Cette activité pourrait être un service de bénévolat de la part des parents. Je perçois néanmoins un soutien mensuel de 5'000 CFA (CHF 7,91.- / 7,62€). Je suis très contente du travail que je fais depuis un peu plus de six ans car mon objectif n'est pas de gagner de l'argent mais d'aider nos enfants. J'ai une collègue cuisinière, **Salamata Compaoré**, avec qui je travaille en harmonie. Nous sommes très contentes de contribuer au bien-être de nos enfants. »*

# EPC UN PROJET PENSÉ POUR LES FEMMES

**L**e projet **Épargner Pour le Changement (EPC)** a été pensé pour les femmes. Dans les pays d'intervention de Morija, les femmes sont encore très dépendantes de leurs maris. Elles ont peu accès aux ressources du ménage et ne sont pas impliquées dans la gestion du budget. Elles sont écrasées par la charge domestique quotidienne qui monopolise leur énergie.

Le projet **Épargner Pour le Changement** va permettre aux femmes une certaine autonomie financière car elles peuvent investir dans leurs propres projets. Il est démontré que les femmes réinvestissent 90% de leur revenu dans leur famille et leur communauté, contre seulement 30 à 40% pour les hommes.

À terme, elles participent activement au développement de leurs communautés et acquièrent ainsi un nouveau statut d'actrices locales reconnues.

Pour accompagner ces femmes, Morija s'appuie sur 5 personnes, dont 4 femmes. Parmi elles, **Madikem Djitebaye** a été engagée en octobre 2016 par Morija au Tchad pour initier le projet sur la commune de Bessada.

**LES FEMMES RÉINVESTISSENT 90% DE LEUR REVENU DANS LEUR FAMILLE ET LEUR COMMUNAUTÉ.**

Avant de rejoindre Morija, Madikem a étudié à l'École Normale des Instituteurs au Tchad et a enseigné pendant 4 ans dans une école communautaire de la zone. Cette formation l'a beaucoup aidée pour la mise en place des groupes EPC et pour la communication avec ces groupes. Être animatrice EPC c'est un peu comme être institutrice, les groupes sont des élèves à guider et à conseiller. Chaque groupe possède sa dynamique à apprivoiser.



Madikem témoigne sur son travail et ses enjeux :

*« Une formation initiale m'a aidée à bien faire mon travail. Ce que je préfère c'est accompagner les groupes et voir tous les projets réalisés par les femmes. Je ne suis pas formée en informatique alors je travaille avec le coordinateur pour réaliser le suivi. Pour aider les groupes de femmes, j'aimerais aussi être formée sur les techniques de réplique des groupes et sur la mise en place d'activités génératrices de revenus ».*

”

## QUEL EST LE PRINCIPE ?

Il s'agit pour des animateurs de former des groupes d'épargne communautaires innovants et autogérés qui permettent aux femmes les plus pauvres d'épargner régulièrement, d'emprunter auprès des fonds d'épargne ainsi constitués et de rembourser leur prêt selon des modalités qu'elles définissent elles-mêmes.

À la fin du cycle d'épargne, le fonds est partagé entre toutes les femmes d'un groupe qui reçoivent ainsi leur épargne augmentée d'une part de profit.

Initialement développé par Oxfam America, Freedom From Hunger et la Fondation Strømme, le concept EPC est largement mis en œuvre au Mali et dans 13 autres pays du monde depuis 2005, mais son application reste embryonnaire au Burkina Faso.



## POUR QUI ?

Au Burkina Faso, plus de 4'000 femmes impliquées au travers de 207 groupes d'épargne et de crédit.

Au Tchad, plus de 2'500 femmes impliquées sur deux communes du Tchad dans la Province du Mandoul au sud du Pays.

# CREN OUAGADOUGOU

## AMÉLIORER LES COMPÉTENCES

Le Centre de Récupération et d'Éducation Nutritionnelle de Morija à Ouagadougou (Burkina Faso) est un espace de soins pour les populations démunies, mais aussi de formation pour les personnels soignants, qui sont accompagnés dans l'amélioration de leurs compétences.

**P**ortrait de Désirée BAYOULOU, actuelle responsable du programme ANJE (Alimentation pour le Nourrison et le Jeune Enfant) du CREN de Morija à Ouagadougou.

« Mon histoire avec le CREN de Ouaga a commencé pendant mes vacances scolaires en 1996 où j'ai été appelée au CREN pour remplacer la femme de ménage en congé, puis l'animatrice.

Ce que j'ai découvert durant ces 2 périodes sur les vacances scolaires m'a marquée. J'ai donc postulé auprès du bureau de Coordination de Morija, et mon dossier a été sélectionné.

J'ai pu bénéficier d'une bourse pour une formation d'infirmière en 1998, et je me suis inscrite à l'École Nationale de Santé Publique de Koudougou dans la région du centre ouest. J'ai obtenu mon diplôme de Brevet d'Infirmière au bout de deux années d'études.

J'ai ensuite été employée par **Morija** à plein

temps à compter du 1<sup>er</sup> août 2000.

Après neuf ans d'exercice dans mes fonctions, au cours desquelles j'ai appris beaucoup de choses au contact d'une équipe expérimentée, j'ai pu bénéficier d'un dispositif de formation continue, proposé par Morija, pour le renforcement des compétences du personnel soignant. J'ai ainsi pu obtenir en 2011 mon diplôme d'infirmière d'État. Puis une seconde formation, de 2015 à 2017, m'a permis d'obtenir un diplôme d'attaché de santé en pédiatrie.

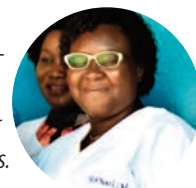
Actuellement, les plus grandes difficultés dans l'exercice de notre mission, sont d'ordre médicales, lorsque nous recevons des enfants malnutris avec des malformations et de très graves complications (anémie sévère, détresse respiratoire etc. ...) qui rendent plus complexes leur prise charge. Cela nous montre l'importance

de la sensibilisation à la nutrition, qui réduirait à terme le nombre des cas. Il faut travailler sur plusieurs fronts.

Aujourd'hui, notre besoin le plus important, c'est de voir le plateau technique du CREN renforcé pour une meilleure prise en charge des enfants malades qui nous viennent de partout, étant donné que le centre est d'une grande renommée dans le système de santé de notre pays.

**LES FEMMES  
REPRÉSENTENT 95%  
DU PERSONNEL  
SOIGNANT DE LA  
PETITE ENFANCE.**

C'est grâce aux efforts fournis par Morija et ses donateurs, et à la volonté des équipes soignantes qui accomplissent leur travail dans des conditions difficiles. Un grand MERCI à tous les acteurs qui rendent possibles toutes ces choses ! **Y BARKA !** (Merci, en langue Moore).





# CMS FARENDÈ UN ATOUT EN ZONE DÉFAVORISÉE

**L**e Centre Médico-Social de Farendè est situé à 33 Km au Nord-est de Kara (la seconde ville du pays, à 400 Km au Nord-est de Lomé), dans le District Sanitaire de la Binah dans une zone dont la population vit exclusivement d'élevage ou de petites parcelles agricoles familiales.

Morija soutient le Centre depuis 1992, ce qui a contribué à renforcer les activités et à réhabiliter certains bâtiments. Le CMS de Farendè bénéficie également de l'appui du Ministère de la Santé du Togo, dans la mise en œuvre de la politique sanitaire du pays.

Une dizaine de personnes composent l'équipe soignante, et nous donnons la parole à l'une d'entre elles, actuellement accoucheuse au Centre.

” Je me nomme Afikouma Wogbofa KAVEGUE et j'ai 46 ans. Je suis mariée mère de deux enfants. Je parle bien le français, l'anglais et l'éwé. Dans mon parcours professionnel, j'ai pu me former dans le domaine des soins infirmiers et j'ai exercé plusieurs années comme accoucheuse et garde malade.

*Je suis honorée de pouvoir m'exprimer sur les joies et aussi sur les difficultés de travailler pour fournir un accès aux soins pour la population locale.*

*Aujourd'hui, nos besoins principaux se situent au niveau de la formation sur la nutrition, et de financement pour du matériel dans les zones défavorisées où nous intervenons.*

*En tant qu'accoucheuse, j'éprouve un grand sentiment de satisfaction dans mes responsabilités, car nous avons beaucoup de témoignages de patients qui attestent de l'utilité de notre travail ici.*

*Je prie le Tout Puissant de vous accorder longue vie, la santé, l'intelligence, la sagesse, de bonnes visions, et les moyens nécessaires afin que vous puissiez nous trouver des solutions à tous ces problèmes. Que le Seigneur vous soutienne et vous bénisse !*



# Aider une femme africaine, c'est favoriser son émancipation

Elle réinvestira  
90 % de son  
revenu dans  
sa famille

Ses filles iront  
à l'école plus  
longtemps



UN DON DE **CHF 45.- / 43 €**

PERMET DE FINANCER LA CRÉATION D'UN GROUPE D'ÉPARGNE DE 5 FEMMES

**morija**  
DEPUIS 1979

Faites un don avec  
**TWINT!**

Scannez le code QR avec  
l'app TWINT

Confirmez le montant et  
le don



Votre don en  
bonnes mains

